

Le soir venu, quarante prisonniers sont chargés de creuser des fosses et d'y entasser tous les cadavres ramassés en ville. Le travail interrompu la nuit est repris et achevé le lendemain matin.

Ce court résumé des événements laisse deviner l'horreur des scènes qui se passèrent tant à Andenne qu'à Seilles. Le bilan des lugubres journées du 20 et du 21 août dans la commune d'Andenne peut être établi comme suit : 223 tués et 37 maisons systématiquement incendiées !... quelques-unes le furent encore le 22. En plus, 719 immeubles ont été endommagés.

Il nous est impossible de décrire ici les stations du calvaire de la presque totalité de la population d'Andenne pendant ces jours terribles de meurtre et d'incendie : c'est à faire frémir !

Le « sac d'Andenne » a été fait avec l'approbation et le consentement du général-commandant en chef von Bülow.

ANDERLECHT, comm. de la prov. de Brabant, sit. sur la pente d'une colline ; à 4 kil. de Bruxelles, de Forest, de Berchem-Sainte-Agathe, et d'Itterbeek, à 3 kil. de Molenbeek, à 3 1/2 kil. de Dilbeek et de Saint-Gilles.



Pop. 67,037 hab. ; — sup. 1,778 hect.

Arr. adm. et jud. de Bruxelles ; ch.-l. de cant. de j. de p. — Archev. de Malines.

Terrain ondulé ; sol argileux et sablonneux ; — cult. maraîchère,

beurre, fruits. Imp. fabriques d'indiennes, de toiles cirées, de bougies, de stéarine, d'allumettes, de chapeaux, de cartouches de guerre et de chasse ; filatures de coton, teintureries, carrosseries, brasseries, et distilleries ; ferronnerie d'art, fonderies de fer et de cuivre, ateliers de constructions mécaniques, scieries de marbre et de bois, menuiserie d'art et parqueterie, encadrements de luxe en tous styles, tanneries et cuir vernis ; céramique ; abattoirs et marchés publics aux bestiaux.

Cours d'eau : la Senne, affl. de la Dyle ; le canal de Charleroi ; cinq ruisseaux.

Hôtel communal, beau monument de style Renaissance flamande, érigé en 1879.

Eglise Saint-Pierre, bâtie en forme de croix latine. Elle appartient dans son ensemble aux deux dernières époques du style ogival, à la période secondaire ou rayonnante (XIV^e-XV^e s.) et à la période tertiaire ou flamboyante (XV^e-XVI^e s.). La tour est de style ogival flamboyant, majestueuse et élégante, encadrée d'une double couronne. Sa construction fut commencée en 1517 et resta inachevée ; seule la partie carrée jusqu'à la première balustrade fut terminée. Son achèvement date de 1898.

Sa crypte est extrêmement intéressante ; elle date de la fin du XI^e s. et fut restaurée en 1892. Elle renferme le tombeau de saint Guidon (XI^e s.).

L'église contient nombre d'objets d'art anciens et des peintures murales remarquables. Parmi les tableaux, nous citerons « Saint Guidon labourant son champ », de G. de Crayer, avec un paysage qu'on a attribué à Jacques d'Arthois. Le culte de saint Guidon y est toujours très vivace.

Le mobilier ancien a disparu. — Mentionnons encore le mausolée de Jean de Walcourt, seigneur d'Aa (XIV^e s.) et le monument funéraire de Albert Dittmar, de Brême, médecin célèbre des ducs de Brabant, Ant. de Bourgogne, Jean IV et Philippe le Bon, chanoine des chapitres de Saint-Pierre à Anderlecht, de Saint-Vincent à Soignies et de Sainte-Waudru à Mons. Il mourut le 1^{er} sept. 1439.

Anderlecht faisait jadis partie de la cuve de Bruxelles dont il fut séparé pour être érigé en commune, par décret du 14 fructidor an III (31 août 1795).



(Photo Nels)

Anderlecht. — Eglise Saint-Pierre

L'origine du château d'Anderlecht remonte aux temps les plus reculés de la chevalerie ; son aspect revêt encore un aspect féodal. La plus anc. famille que nous ayons rencontrée en ce domaine fut celle d'Antoing, puis vint au XIII^e s. celle de Walcourt, qui a laissé dans le chœur de l'église une magnifique tombe en marbre noir, représentant un chevalier de grandeur naturelle, revêtu de son armure. Dans la reconstruction du château en 1899, on a remis à jour une pierre armoriée aux armes de ses anc. seigneurs. Après la famille de Walcourt, on y trouve celle d'Aa. Le chapitre de l'église d'Anderlecht en fut propriétaire pendant de longues années et il en a été dépossédé lors de la révolution française qui le vendit comme domaine national.

Le hameau d'Aa, qu'on nommait aussi *Straat van Aa*, a donné son nom à la puissante famille des châtelains de Bruxelles, qui comptèrent de nombreux vassaux et furent alliés aux maisons les plus illustres du duché de Brabant, dans lequel ils jouèrent un rôle assez considérable.

La plaine qui s'étend à l'est et au nord du village — Scheutveld, — fut ensanglantée, le 17 août 1356, par une bataille terrible. Le comte de Flandre, Louis de Male, qui réclamait, comme gendre du duc Jean III, une part dans le duché de Brabant, était venu camper en vue de Bruxelles, à la tête d'une armée très importante. Son beau-frère, Wenceslas de Luxembourg, avait quelques troupes à Bruxelles qui résolurent de livrer bataille, malgré leur infériorité numérique. Leur première attaque fut si vigoureuse, que la victoire parut d'abord se prononcer pour elles. Mais bientôt les milices communales de Bruxelles et de Louvain furent chargées avec fureur et mises en déroute. La bataille de Scheut, qui fut suivie de la prise de Bruxelles, vécut longtemps dans les souvenirs des habitants de cette ville ; ils donnèrent à cette fatale journée le surnom de « mauvais mercredi » (quaden woensdag).

Au XIV^e s., Anderlecht faisait partie de la mairie de Rhode ; il y existait un échevinage qui étendait

sa juridiction sur Forest, Berchem-Sainte-Agathe, Bigard, Capelle-Saint-Ulric et Beckerzeel. — C'est au XV^e s., pendant la plus belle phase de l'histoire du pays, que fut fondée la chartreuse de Scheut, et que s'éleva l'église paroissiale. — Les troubles de religion, au XVI^e s., causèrent au village d'irréparables dommages; la chartreuse, e. a., fut détruite (1580).

Le 11 août 1695, le maréchal de Villeroi, commandant 60,000 Français, vint prendre position à Anderlecht, où il établit son quartier général au couvent des Minimés. Au nom de Louis XIV, les Français bombardèrent de là Bruxelles pendant trois jours — du 13 au 15 août — et causèrent d'immenses désastres à la belle capitale des Pays-Bas espagnols. (Voir *Bruxelles*). — La seconde invasion française bouleversa complètement la commune. Séparée de la ville, elle devint le ch.-l. d'un canton et d'une justice de paix. La République abolit le chapitre et les Minimés, qui, supprimés une première fois par Joseph II, étaient revenus sous les auspices de la révolution brabançonne.

En 1890, à la hauteur de Biestebroek, chaussée de Mons, on a découvert l'emplacement d'un cimetière franc qui paraît dater du VI^e siècle. Une soixantaine de tombes ont été mises à nu renfermant des armes et des ossements de toute nature. Divers instruments en silex gris, lames, grattoirs, fragments de hache, etc. qui doivent provenir des ateliers néolithiques de Spiennes ou d'Orp-le-Grand, prouvent que cet emplacement, appelé le champ de Sainte-Anne, a été occupé de tout temps. (Le champ de Sainte-Anne tire son nom d'une petite chapelle connue sous ce vocable, mais son appellation primitive était probablement le « Champ des Tombes » mentionné dans un titre de 1307). — En 1894, à ce même endroit, on a découvert les fondements d'une villa belgo-romaine. L'habitation principale, qui s'élevait au sommet du coteau, devait être assez importante à en juger par ses substructions qui s'étendent sur un espace d'environ 40 m. carrés. Bâtie avec soin, mais sans aucun luxe, cette villa était, sans doute, le centre d'une vaste exploitation agricole, et les objets retrouvés dénotent la large aisance de ses habitants. — Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que, bien singulière coïncidence, il existe en pleine Wallonie un autre Anderlecht, où l'on a découvert également des substructions et de nombreuses antiquités belgo-romaines. C'est un lieu dit: Champ pierroi — Anderlecht-sur-Oye — ville d'Anderlecht — ville des Sarrasins, situé sur le territoire des communes de Tourpes et de Tongre-Notre-Dame (Hainaut).

En 1830, — 3,426 hab.; en 1850, — 6,490 hab.; en 1890, — 32,310 hab.; en 1900, — 47,725 hab.
Anderlecht, 1012; *Anderleth*, 1154.

Alt. de 25.91 m. au sommet de la borne kilométrique 4, route de Bruxelles à Mons, et de 34.84 m. au sommet de la borne kilométrique 5, même route.

ANDERLUES, comm. de la prov. de Hainaut, sit. sur la chaussée de Binche à Charleroi; à 9 kil. de Thuin, à 13 kil. de Charleroi, à 8 kil. de Binche, à 5 kil. de Leernes et de Piéton.

Pop. 10,844 hab.; — sup. 1,703 hect.
Arr. adm. de Thuin; arr. jud. de Charleroi; cant. de j. de p. de Binche. — Ev. de Tournai.

Terrain lég. accidenté; sol argileux, sablonneux, rocailleux et marécageux; — agriculture; cult. de la betterave et du houblon. Fabr. de chicorée; vente de bois. Charbonnages.

Cours d'eau: la Haine (affl. de l'Escaut) qui y prend sa source, à l'altitude de 179 m.

L'église se compose de diverses constructions d'époques différentes. Chœur du XVI^e s., tour reconstruite en partie en 1650, et la nef principale en 1660.

— Le château dit « des Loges » bâti au XVII^e siècle, modernisé.

Ce village existait déjà au VII^e siècle, et sainte Aldegonde y possédait des biens importants. Anderlues est désigné dans un polyptique ou état de biens



(Photo Nels)

Anderlues. — L'église.

de l'abbaye de Lobbes, dressé en 868-869, comme une possession de cette maison religieuse. — A l'époque des guerres allumées par Louis XIV, Anderlues eut beaucoup à souffrir sous tous les rapports.

Le village d'Anderlues, après avoir fait partie, pendant près de six siècles de la prévôté de Binche, fut compris en l'an III de la république française dans le canton de Fontaine-l'Evêque, puis, en l'an X, dans celui de Binche.

La terre d'Anderlues appartient aux seigneurs de Fontaine-l'Evêque depuis les temps les plus anciens jusqu'à la révolution française, qui supprima les droits féodaux. En 1140, ce domaine était tenu par Widon de Fontaine, qui fut un des bienfaiteurs de l'abbaye de Bonne-Espérance; ce monastère possédait à Anderlues, depuis 1278, une seigneurie foncière.

Avant 673, *Anderluvia*; 868-869, *Anderlobiæ*; *Andreluvia*, 1177; *Andrelues*, 1186; *Anderluives*, et *Anderlu*, 1212; en 1278, *Anderlues*; *Andreluives*, 1445; *Andreluez*, id.; *Andrelu*, 1460.

On y a découvert un cimetière romain et un cimetière franc.

Alt. de 183 m. au seuil de l'église.

Pop. en 1840, — 2,943 hab.

» » 1890, — 7,300 »

» » 1910, — 10,325 »

ANDOY (Fort d'), voir **WIERDE**.

ANDRIMONT, comm. de la prov. de Liège; à 4 kil. de Verviers, à 2 1/2 kil. de Dison, et à 294 m. d'alt. au seuil de la porte du côté droit de l'église.
Pop. 5,569 hab.; — sup. 954 hect.

Arr. adm. et jud. de Verviers; cant. de j. de p. de Dison. — Ev. de Liège.

Terrain très inégal; sol schisteux et rocailleux; — agriculture. Carrières de pierres calcaires et de grès. Filatures de laines, épauillages chimiques, délainage; fabrique de potasse.

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924